

INSERTIONS

S'adresser au Bureau du journal
à 11 heures du matin et de 4 à 6
heures du soir.

Rédaction et Administration

URUGUAY 26
(Imprenta Latina)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

ABONNEMENTS	ANCIEN	NOUVEAU
Un mois	\$ 1.00	\$ 1.30
Trois mois	\$ 3.00	\$ 3.70
Six mois	\$ 6.00	\$ 7.40
Un an	\$ 10.00	\$ 12.80

Numéro du jour... \$ 0.04
ancien... \$ 0.10
Les abonnements partent des 1er et 15 de chaque mois.

III Année Num. 743—623

Directeur: J. G. BORON DUBART

MONTEVIDEO—Vendredi 20 Octobre 1893

L'âge du papier

Savez-vous bien que le papier est devenu un facteur essentiel et nécessaire de la civilisation?

Supposez que le papier n'ait pas été inventé ou que le secret de sa fabrication vienne à se perdre, n'en serait-ce pas fait du même coup de presque tout ce qui constitue notre richesse et notre orgueil?

On peut, à la rigueur, concevoir le fonctionnement d'une société intensive comme la nôtre sans les chemins de fer, sans le télégraphe électrique, voire même sans les machines à vapeur. On ne peut pas, en revanche, concevoir ce fonctionnement sans la disparition du papier. Cesserait le commencement de la nuit, la dissolution suprême.

Sans papier, en effet, plus d'imprimeries, plus de bibliothèques, plus de livres, plus de journaux, plus de chroniques, ni de chroniqueurs. On en revient aux hiéroglyphes gravés sur la pierre ou le bois. La littérature et la science, tout ce qu'il y a de meilleur et de plus puissant dans l'homme, reste le monopole précaire d'une poignée de privilégiés dépositaires des rites cabalistiques et de la tradition orale, tandis que les foules croupissent dans l'ignorance. Le suffrage universel, lui-même, si tant est qu'il ait seulement pu naître, en est réduit aux cailloux polis et aux coquilles d'autrui des Athéniens du temps d'Aristide.

Aussi, plus nous allons, plus est grande la place qu'occupe l'industrie du papier. On pourrait presque mesurer à son extension le degré d'avancement d'une civilisation.

Précisément, à ce propos, je retrouve dans mes notes une communication faite jadis par M. Boutarel, à l'Académie des sciences morales et politiques, et qui donne des chiffres singulièrement suggestifs et curieux.

En Europe, la production annuelle du papier atteint un million de tonnes. Aux États-Unis, où elle était nulle au commencement du siècle, elle a, en 1883, dépassé 500.000 tonnes. Ce qui suppose, pour le monde entier, 500 millions de matières premières, valeur dans laquelle le chiffon légendaire ne figure pas pour plus de 350 millions.

Il y a bel âge, en effet, que les antiquités procédés de fabrication ne suffisent plus à cette consommation colossale. Il a fallu découvrir de nouvelles matières premières, et, pour combler un déficit sans cesse grandissant, utiliser une foule de substances inattendues, depuis le vieux papier ayant déjà servi, rien ne se perd!—jusqu'à la paille et au bois; depuis la mousse vulgaire, les tiges de topinambour et les épiures de pommes de terre jusqu'à l'alfa algérien, dont on emploie déjà pour plus de 100 millions par an.

La première élaboration de toutes ces matières premières peut donner 1 million 500.000 tonnes de papier, dont le prix de revient est de 1 milliard environ.

Sur ces 1,500,000 tonnes, 12,000—une valeur approximative de 100 millions—représentent le papier à écrire. Quant à la consommation d'imprimerie, elle atteint des chiffres fabuleux: 800.000 tonnes pour la librairie, 300,000 tonnes—822,000 kilos par jour—pour les publications périodiques, 120,000 tonnes pour les imprimés des services administratifs publics et privés. Y compris l'œuvre elle-même et la seconde élaboration provenant de l'imprimerie, cela fait quelque chose comme un milliard sept cent quarante millions de francs.

Ajoutons 60,000 tonnes de cartons, 60,000 tonnes de papiers de tenture, 60,000 tonnes d'épaves d'imprimerie secondaire, telles que le papier à bavard, le papier de soie, les papiers à filtrer et à décalquer, le papier à cigarettes, etc., et enfin 700,000 tonnes de papier d'emballage: soit 600 millions: ce qui avec la valeur du papier écolier, du papier à lettres et des produits de seconde élaboration sortis des imprimeries, donne un total de deux milliards cinq cent millions, auxquels il convient d'ajouter un milliard cinq cents millions en représentation du travail des industries de transport et du commerce de détail.

Il n'est pas exagéré de supposer, en l'absence de documents authentiques, que la production du papier en Asie—dont tout partait avec l'Inde, la Chine et le Japon, deux pays du paravent,—doit bientôt atteindre la moitié de ce chiffre. Ce serait donc une valeur de cinq à six milliards de francs que l'industrie humaine extraîtrait annuellement d'un monceau de débris de pailles, de copeaux, de chiffons, qui, sans cela, ne seraient bons qu'à jeter au fumier.

Nous en verrons bien d'autres, (car

ces chiffres datent de dix ans) et l'on nous promet mieux.

Je n'ai encore, en effet, jusqu'ici, parlé que des emplois normaux du papier. Mais il s'en faut que son usage se borne là. En fait, il n'est point de sauces variées auxquelles on ne l'accommode, point de services excentriques qu'on ne lui demande.

On en fait, du linga, des cols, des manchettes, des couvertures, des plastrons qui s'effeuillent—comme un calendrier—de telle sorte que, chaque matin, vous avez un devant de chemise neuf, immaculé. On en fera bientôt des draps, des serviettes «à la chinoise» des peignoirs, des «complets».

On en fait des chaussures, des bateaux qui vont—et très bien!—sur l'eau, des barriques imperméables pour le transport du pétrole et de l'alcool, des tuyaux à gaz, des bouteilles, des parquets, des portes, des plafonds, des toits, des pièces d'architecture... Le don du nouveau palais de justice est en papier mâché.

On cite une usine de Breslau dont la cheminée de papier n'a pas moins de seize mètres de haut.

Le papier finira par remplacer le bois, sur lequel il a l'avantage de ne se point gâcher ni fendre. Une fois comprimé fortement et soumis à certains traitements chimiques, il peut se polir comme l'ivoire et résister au feu mieux qu'aucun autre substance.

Le papier remplacera le métal. N'en fait-on pas des roues de wagon et des rails de chemins de fer, en attendant qu'on en fasse des canons?

Vienne maintenant un nouveau blocus continental qui réduise la France aux seules ressources de son sol, après avoir détruit nos flottes, notre artillerie, notre outillage, notre matériel de transport.

Tant qu'il nous restera, d'une part des cours fermes, des copeaux ingénieux et des bras solides; d'autre part de l'herbe, du bois, des chiffons, des vieux journaux et des affiches électorales, nous n'aurions point à désespérer de la patrie. Le papier, s'il souffre tout, peut aussi suffire à tout.

Emile Gautier.

MENUS PROPOS

Jeudi, 19 octobre 1893

On remarque depuis quelques jours que le prix du vieux papier a baissé d'une façon sensible.

Les bouchers et les marchands de légumes du Vicux-Marché le prodigent à leurs clients comme si ce ne coûtait rien.

Un joyeux fils de Galice à qui nous demandions hier le secret de ce phénomène économique ne nous a répondu qu'en nous montrant un montage de journaux sur lesquels se dressait tragique la silhouette fantastique du grand Matraca.

C'est un signe de temps, cela, le Journal de Matraca faisant baisser au marché le prix du vieux papier!

Quels bouillons atteste cet excentricisme, comme on écrit aux Débats quand on veut parler d'excentricisme!

Intéressé Matraca! Ses ingrates contemporaines se refusent à savoir le miel de sa prose. Si nous l'écrivions sans écho.

Mais aussi, pourquoi les deux lui donneraient-ils tant d'esprit et d'élégance!

Le lecteur prudent l'évite de peur d'en rester aveuglé. Chacun tient à ses yeux, aujourd'hui.

Personnellement toutefois, nous n'éprouvons pas cet effroi. Le Journal de Matraca redonne à nos idées, et tel est pour nous l'attrait de cette franchise, que nulle menace de cataracte ou d'ophtalmie ne pourrait nous en détourner.

On n'a pas tous les jours, en effet, à Montevideo l'occasion de traiter avec des confrères qui vous qualifient gentiment de «periodiquin» et qui consentent, juchés en perroquets sur deux legs de Bédoya, apprises sous la lèvre de notre ami Bouquet, à vous enseigner le bon français!

Avec Matraca, entre deux qu'il ditum, nous avons tout cela, sans compter les statistiques tirées du Guide de Montevideo, et dans lesquelles on associe grand commerce de la capitale des expéditeurs de douanes, des lithographies sans travail, des courtiers sans clients, des maisons agonisantes fondées récemment avec un capital hypothéqué ou emprunté, et même des faillies mal réhabilités!

Et ce n'est point tout. Matraca que les déboires d'électeurs de son patron rendent bêteux et hargneux à l'excès, nous prie aussi de temps à autre une partie de son existence de mauvais humour, ce qui ne le sape pas de nous égarer un peu et de nous désorienter la route.

C'est un service hygiénique dont nous ne saurions trop nous montrer reconnaissants.

Ajoutez enfin qu'aux heures de disette, Matraca et son patron François, sont d'un secours inappréciable. Avec eux on est toujours sûr d'avoir un brocard à mettre sous la dent, arde du lecteur, ou un trait... de génie à relever.

N'est-ce pas un trait de génie, par exemple,

ce réquisitoire contre les finances de l'administration Tajales que nous a servi mercredi, sur son plat éditorial, le candidat franciscain?

On aime à lire ces choses sous la plume autorisée d'un ami de la dernière heure du docteur Herrera, dont personne n'ignore le rôle prépondérant et la part capitale dans les erreurs et les fautes signalées à la vindicte publique.

[O Benito que amigos tienes]

En attendant, il n'est pas question de commencer la contre-épreuve demandée.

Ce serait trop de besogne et une besogne trop ingrate. On prêterait s'en tenir aux carles d'électeurs.

La «balota», tout est là. «La Nación» le répète chaque matin en bi-bémol et zut majeur.

Dis-moi combien de «balotas» tu as dans ton sac, et je te dirai ce que tu vaux.

C'est un raisonnement péremptoire et qui vaut lui-même plus que son pesant d'or... Quel dommage qu'on ne puisse s'en servir aussi pour combler le déficit signalé par El Dia dans les caisses de la Police!

...

A propos de ce déficit, il n'est pas sans intérêt de noter que pour cette odorante affaire, aussi bien que pour celle de la réclamation Eneas, monsieur le ministre de Gouvernement, d'ordinaire si prompt aux enquêtes, reste enfoncé dans un olympique silence.

Nous ne voulons point croire en effet que la querelle cherchée par El Herald et El Dia soit une réplique ministérielle.

Lorment

P. S.—Nous apprenons au dernier moment une bonne nouvelle. Matraca, pour mieux prouver ses facultés universitaires, vient d'ouvrir dans les bureaux du journal dont il est la plume électrique un «Cours de bon français». Il s'engage à ne pas faire écrire, par les élèves, imprimer avec un z, mais il hérite encore entre adosber et absorber. Nous n'en recommandons pas moins nos cours aux frères de famille qui seraient désireux d'assurer à leurs enfants le bienfait, trop peu apprécié jusqu'ici, d'une mauvaise éducation.

Charles François Gounod

Le télégraphe ne cesse pas de nous apporter de tristes nouvelles.

Après Mac Mahon, Gounod.

Un à un ils s'en vont tous, les hommes illustres qui dans les lettres et les arts, dans les travaux de la paix ou sur les champs de bataille ont charmé ou émerveillé notre jeunesse.

Heureux ceux qui laissent comme Gounod, avec l'éclat d'un grand nom, le souvenir d'une vie consacrée au bien.

Vapereau a consacré à Gounod la notice suivante:

Gounod (Charles-François), compositeur français, né à Paris, le 17 juin 1818, élève de l'harmonie sous Reicha, Lœueur et Halévy, remporta un second prix en 1837, puis le grand prix de composition musicale en 1839, et séjourna jusqu'en 1843 en Italie. Sa passion pour la musique le fit quitter la villa Médicis pour le séminaire de Rome, et il songea même quelque temps à entrer dans les ordres. A son retour, il fut attaché pendant six ans, comme maître de chapelle, à l'église des Missions étrangères, y fit exécuter ses premières compositions, et fut un véritable succès à une Messe solennelle, chantée à Saint-Rustache, en 1849.

L'année suivante, la scène de l'Opéra lui fut ouverte, sur l'initiative influente de Mme Pauline Viardot, et il y a donné depuis lui faire reprendre la plupart de ses œuvres. En 1851, il a été nommé directeur du cours normal de chant de la ville de Paris, désigné sous le nom d'Opéra, et a travaillé à améliorer la méthode Wilhelm, de maître à soutenir la concurrence des méthodes rivalises. M. Gounod a épousé en 1847, la fille de Zimmermann.

Au mois de mai 1856, il fut élu membre de l'Académie des beaux-arts, en remplacement de Capisson. A plusieurs reprises, les journaux ont annoncé que, dans un accès de ferveur mystique, il renonçait au théâtre et allait vivre à Rome dans la retraite, où qu'il était enlevé à l'art par la maladie. De vort de la Légion d'honneur le 15 août 1857, il a été promu officier le 13 août 1860.

Ses compositions, qui ont révélé chez lui la science de l'harmonie, une grande érudition musicale, le respect de l'art et des maîtres, comprennent, dans l'ordre chronologique: *Sapho* (1850), drame lyrique en 3 actes, au succès duquel nuisit l'absence de tout ballet; les *Chœurs de l'Ultime*, de Monsieur François Lemaire (1852), la *Nanno sangante* (1851), opéra en 5 actes, sujet qui lui fut confié par la direction, après l'abandon de la plupart des maîtres contemporains; une première symphonie intitulée: *La Reine des Apôlres* (1850), et deux autres *symphonies*, exécutées à la Société des jeunes artistes (1855 et 1856); une *Cantate*, à l'occasion du voyage de la reine d'Angleterre à Paris; le *Médicin malgré lui* (Théâtre Lyrique, 1855), *Pant* (même théâtre, 1859); qui est près de deux cents représentations au théâtre-Lyrique et qui, profondément retouché, lui reprisa à l'Opéra, en 1863, avec un grand succès; la *Colombe* (Bordeaux, 1860), reprise, en 1866, à l'Opéra-Comique; «*Philonen et l'haucis*» (Théâtre-Lyrique, 1861); *Mireille*, d'après le poème provençal de M. Mistral (même théâtre, 1862); «*La Reine de Saba*», en 4 actes (Opéra, 1862); «*Romeo et Juliette*», opéra en 5 actes (Théâtre-Lyrique, avril 1867), qui eut environ cent représentations et fut immédiatement monté sur plusieurs scènes de l'étranger (Bruxelles, Vienne, etc.).

Correspondance Politique

M. Clémenceau vit encore—La Journée du 3 Septembre à Draguignan—Bons le coup de désastre—«La Justice» continue—Deux ministres bons à pendre.

Paris, 10 Septembre.

Je causais hier soir avec l'un des meilleurs amis du grand vaincu du scrutin du 3 septembre, c'est-à-dire, naturellement, M. Clémenceau. Je lui ai demandé (c'était de rigueur) comment l'ancien leader de l'extrême-gauche prenait la défaite. Il m'a répondu qu'il n'avait jamais vu M. Clémenceau si vivant et si vibrant que depuis le jour où tout le monde l'a dit mort pour l'éternité.

Pourtant la mésaventure du 3 septembre pouvait être d'autant plus cruelle pour M. Clémenceau et ses amis qu'elle était inattendue. M. Clémenceau avait joué la partie avec une cranerie extraordinaire. Il avait réussi au premier tour à distancer son principal concurrent, M. Jourdan, de deux mille voix environ. Pour que M. Clémenceau lût battu, il fallait: 1° que toutes ses voix de ses concurrents vinssent se totaliser sur le nom de M. Jourdan, suivies de discipline très minutieuse; 2° que ses ennemis pussent continuer quinze jours encore, en vue du ballottage, l'effort excessif et tendu qu'ils avaient fait pour le premier tour.

Ces deux conditions étaient difficiles à réunir, d'autant mieux que M. Clémenceau, seul ou presque seul au premier tour, voyait malheureusement des amis se rallier autour de lui. La fortune semblait lui sourire. Au cours d'un rapide séjour qu'il vint faire à Paris, au milieu de la période électorale suprême, il annonça à ses amis que, malgré la défection des socialistes, son succès ne lui paraissait plus douteux.

Pendant toute la journée du 3 septembre, il se montra plus que rassuré. Jusqu'à sept heures du soir, il se considérait comme élu. Mais dès la première dépêche qui lui vint de la bannière de Draguignan, il vit nettement que tout espoir était perdu. Dès lors les résultats se succédèrent et, s'additionnant, accusaient d'avantage, d'instinct en instinct, le succès de M. Jourdan. Les amis qui entouraient M. Clémenceau se montrèrent abattus et désespérés. Lui résistait, avec ce beau sang-froid qui l'a tant servi dans ses luttes personnelles, et cette insensibilité qui lui a permis de commettre tant de fautes contre son pays, sans s'en apercevoir pour ainsi dire.

Quand arriva, à la Justice, la dépêche de M. Clémenceau annonçant le résultat définitif, les collaborateurs du vaincu n'y purent croire tout d'abord. Ils s'imaginèrent qu'un écho de Norton les mystifiait, et ils attendirent, pleins de confiance, les nouvelles officielles. Bientôt, il ne fut plus permis de douter du désastre.

Le lendemain, mardi, quand M. Clémenceau est rentré à Paris, bien des gens allèrent voir pour lui présenter des condoléances. Mais au lieu du gladiateur blessé et couché qu'ils cherchaient, ils ont trouvé un lutteur debout, insouciant et dispos. Les principaux députés radicaux qui ont subi le sort de M. Clémenceau sont venus lui serrer la main. Ils ont repartis, ragaillardis, et ragaillardis. M. Clémenceau ne paraît pas comprendre qu'on attache une importance excessive à un accroc électoral. C'est un accident, dit-il. Et après Quand on se bat, il n'est pas obligatoire de l'emporter toujours.

Et M. Clémenceau a repris son fauteuil directeur de la Justice, comme si de rien n'était. On le voit au journal à la même heure qu'autrefois. On dirait que rien n'est changé. Tandis que M. Mauguin, cessant la publication de *Geminal*, au lendemain du jour où les électeurs de Paris venaient de l'abandonner, M. Clémenceau ne parle aucunement de clore la collection de la Justice. Au contraire, on dit qu'il songe à une combinaison pour transformer son organe en journal à un sou, et pour mener plus vivement que jamais la bataille radicale. Tant de flegme, d'une part, et aussi tant d'audace remplissent les collaborateurs même de M. Clémenceau d'une profonde stupefaction.

Quand je dis qu'il n'a pas l'air de s'apercevoir qu'il vient d'être battu par le suffrage universel, je ne veux pas du tout indiquer que M. Clémenceau ait tout oublié. Je sais, en effet, qu'il emporte du combat dont il sort tout meurtri quelques souvenirs amers. Il ne pardonne pas à certaines gens qui l'ont combattu. Ains, ses amis et lui se plaignent, dans un langage plein d'acreté de deux ministres du cabinet actuel. C'est, d'abord, M. Guérin, garde des sceaux, successeur de Vaulouze, qui est, paraît-il, cousin de M. Jourdan, le vainqueur. Les amis de M. Clémenceau disent que M. Guérin a soutenu M. Jourdan: c'est d'un bon parent; mais les chefs de l'ancienne extrême gauche ne manqueront pas l'occasion de se venger, si par hasard elle se présente.

Plus encore que de M. Guérin, les amis de M. Clémenceau se plaignent de M. Peytral, ministre des finances, député de Marseille. Le cas de M. Peytral est d'autant plus grave à leurs yeux que ce ministre fut un radical à tous crins, tant qu'il n'avait pas la portefeuille Or, M. Peytral est de Marseille comme M. Jourdan. Tous deux ont des amis communs. Et M. Peytral a laissé son ami politique le plus intime, le président du Conseil général des Bouches-du-Rhône, se porter garant, dans une affiche aux électeurs de Draguignan, des sentiments républicains de M. Jourdan.

Les clémenceuistes disent même que M. Peytral n'a pas tant s'en faut—d'outragé ses amis marseillais de se prononcer contre M. Clémenceau. Et ce n'est là encore qu'une faiblesse de leur griffes contre le ministre. Il y a eu, déjà quelques fois au village dans la Justice, à propos de M. Peytral. Cette petite guerre qu'on ouvre contre lui ne peut, du reste, en l'état actuel, que servir le ministre des finances.

Mais, il n'importe. L'essentiel est que vous sachiez que M. Clémenceau n'est, en aucune façon, décidé à désarmer. Il n'a rien perdu de sa verve ni de son ressort. Tout irait donc relativement bien pour ses affaires, s'il avait conservé beaucoup de crédit dans l'opinion publique. Mais là, l'illusion n'est pas possible.

Les nouveaux Elus

M. Jourdan

Et nous ne verrons plus M. Clémenceau assis à son banc—ce banc que vient de lui prendre M. Gustave-Adolphe Hubbard. Nous n'assisterons plus à ce spectacle parlementairement saisissant: Clémenceau, au moment psychologique où les ministères brandissent dans le manche, escaladant la tribune et donnant le coup de la pin au cabinet moribond.

M. Clémenceau a été tué à Draguignan par M. Jourdan. Qu'est-ce donc que ce M. Jourdan, ce tonbeur du terrible tonbeur de gouvernement?

A cette question, tout le monde à Marseille répondra, avec l'accent que l'on sait, que Jourdan est une des langues les mieux pendues du barreau marseillais; qu'il plaide beaucoup, qu'il fait partie du Conseil municipal, qu'il a eu l'honneur de coïncider ses reins de l'écharpe d'adjoin, qu'il a sa boutonnière fleurie le ruban rouge, et qu'enfin il constitue, avec ses favoris grisonnants qui rejoignent une superbe paire de moustaches, un dépaté des plus décoratifs.

M. Jourdan—qui est un républicain libéral—à tout ce qu'il faut pour se faire à la Chambre une place digne du siège qu'il vient de conquérir, et de la Canebière... personne difficile à contenter.

M. Pierre Larose

Député de la Rôle: successeur au Palais Bourbon de M. Robert Mitchell.

Un indigène qui remplace un exotique; un républicain qui d'écrit un arlequin; une modeste qui triomphe d'une vanité; un talent sérieux qui succède à un orateur de tréteau.

En tout, M. Larose, fort heureusement pour lui et pour ses électeurs, sera l'antithèse de son prédécesseur.

Jeune encore, trente ans, chétif et maladroite physiquement, mais puissant par l'intelligence, M. Pierre Larose, auditeur au Conseil d'Etat, jouit de la réputation la plus méritée.

Son élévation nouvelle a mis à une dure épreuve la verve boulevardière de son rival, et les réactions de l'arrondissement de la Rôle se froteront longtemps les côtes, de la bastonnade métaphorique qu'ils ont reçue.

Le Relèvement de la Marine

MARCHANDE

Paris, 21 septembre, soir.

Un certain nombre d'armateurs, d'exportateurs et de négociants se sont réunis, hier, chez l'un d'eux, M. Lefèvre, rue Tailbourg, afin de s'occuper du relèvement de notre marine marchande qui, disaient-ils, décline chaque jour malgré la protection accordée aux constructeurs et aux armateurs par la prime à la construction et à la navigation.

Après avoir constaté que la France, maîtresse de trois mers, avec 1100 kilomètres de côtes, possédant d'importantes colonies et des ports magnifiques, ne tient cependant que le troisième rang parmi les puissances maritimes, quant au tonnage de ses bâtiments à vapeur marchands, et le huitième rang seulement quant au tonnage de ses navires à voiles, plusieurs assistants ont fait remarquer que les deux tiers de nos exportations et de nos importations se font sous pavillon étranger et que, de ce chef nous perdons chaque année de 600 à 600 millions.

Cependant, on lui a ajouté nous avons personnel maritime d'élite; nos matelots peuvent rivaliser avec les premiers du monde; les équipages de notre infanterie doivent être attribués à notre ignorance des affaires qui ont trait à la marine, à nos préjugés, à notre manque d'esprit d'association. Au point de vue patriotique seul, il est temps de réagir; depuis trop d'années, notre orgueil a formé des matelots étrangers qui peuvent être nos ennemis demain et qui, en tout cas, apprennent à nos dépens à connaître les contrées auxquelles la France a des droits.

Enfin, après la lecture de différents rapports de conseils, signalant le tort que cause à notre pays l'absence de navires portant son pavillon, les assistants ont voté, en principe, la création d'une société chargée uniquement de remédier à cet état de choses.

La sécurité en Algérie

On nous télégraphie d'Oran, 21 septembre: Le conseil municipal, de Bel-Abbès, réuni en séance extraordinaire, a émis le vœu suivant, qui sera approuvé par tous, en Algérie:

- 1° Que les brigades de gendarmerie soient multipliées;
 - 2° Qu'un service de sûreté plutôt officieux qu'officiel soit établi dans les douars et que l'administration soit pourvue des fonds nécessaires pour récompenser les services rendus dans des conditions semblables;
 - 3° Que les justices de paix soient multipliées et que les juges de paix soient pourvus des fonds nécessaires pour pouvoir procéder aux premières constatations matérielles en cas de crime;
 - 4° Que tout caïd à la tribu duquel appartenait un criminel impuni soit immédiatement révoqué;
 - 5° Que tout caïd cherchant à égarer la justice soit délégué aux tribunaux;
 - 6° Que les tribunaux de première instance aient le droit de juger les indigènes en matière criminelle;
 - 7° Que le Code d'instruction criminelle soit mis en rapport avec le tempérament et les mœurs des indigènes;
 - 8° Que les indigènes punis par les tribunaux de simple police soient employés aux travaux de salubrité publique;
 - 9° Que tout repris de justice soit relégué;
 - 10° Que le droit de grâce soit refusé, en cas de culpabilité reconnue, à tous les indigènes.
- Ce vœu a été transmis aujourd'hui au sous-préfet aux maires et adjoints de sections. Expérons que toutes les communes d'Algérie suivront cet exemple, peut-être alors aurons-nous la sécurité tant désirée.

I. B.

CARNE LIQUIDA

(VIAVIDE LIQUIDE)

Extracto Liquido
PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)
Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO

G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, Y. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cusling y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1880--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

INSTITUTO UNIVERSAL

CALLE URUGUAY 283 a 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ - Director
Las clases elementales, universitarias, de idiomas, profesorado, ingreso, etc. etc. se hallan a cargo de profesores, e internos y externos. Edificio amplio, luz y ventilación excelentes.
Los padres o encargados pueden visitar a cualquier hora del día.
Se admiten pupilos, medio pupilos y externos. - Precios módicos.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127-CALLE DAIMAN-127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus educandas educación e instrucción vastísimas como en ningún otro. Además de las clases elementales de idioma, aritmética, álgebra, geometría, etc. etc. tiene establecidas las unidades de enseñanza con total regularidad.
Admite pupilas, medio pupilas y externas.
Directora Interna, Rosa Bernaldo.
Director General, Agustín M. Vazquez.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 100, 102-ESQUINA FLORIDA-93, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda a las familias por su surtido especial para menaje, cocina y artículos útiles en general.

Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe a la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo a precios fijos y sin competencia

Librería y Papelería
TIPOGRAFIA Y encuadernación

Francisco Arroyo
302-25 DE MAYO-302

Surtido general de artículos de escritorio, libros en blanco, etc., etc. Papeles de todas clases. Textos de colegio y novelas de todas clases y autores. Obras científicas.

EMILE BERGERAT

LES DRAMES DE L'HONNEUR

LE CHÉQUE

-Sans lire, dit-elle froidement.

La visage d'André s'était illuminé d'une allégresse énigmatique.

-Non, vous ne le signerez pas... et je vous en défie.

-Ce sera donc d'avance et en blanc releva-t-elle, les narines battantes. Daboul, au coin du secrétaire de Marlette, et écartant pour se faire place, le vieux tome du Voyage en l'étranger dans son reliquaire, Elanetraya son paraphe sur un feuillet du carnet de chèques.

Ello y écrivit: «André Barbane», la dote violemment du talon à souches, et la tendit à l'ouvrier.

TINTORERIA

SUIZA

EDUARDO BOSSHARDT

98-ITUZAINGO-98

Marlette venait d'entrer, suivi de Gertrude.

-Celle fois, parrain, lui jeta-t-elle, les Donadieu sont quittes envers les Barbane.

Et dans une envolée de robe, elle disparut, sans s'être retournée.

Le professeur s'élança vers André.

-Que s'est-il passé?... Que lui as-tu dit?... Que tiens-tu là, dans la main?

... Monstre-m'ice papier.

-Moutre c'est un chèque, fit la jeune homme avec une joie effrénée. Puis il le plia, le baisa et le cacha dans sa chemise.

Vous arrivez trop tard, je viens de vendre mon âme... au capital!

-Oh! la misérable! maudit le socialiste, en la voyant partir l'ingrat, le lâche, l'imbécile!

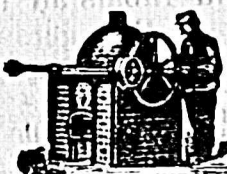
LIVRE IV

CHAPITRE I

L'hôtel Donadieu

L'hôtel Donadieu, au parc Monceau,

DOS AMERICANOS



196-ARAPEY-196

Elaboración de café a vapor.-Torrefacción café por el aire concentrado.

Ventas por mayor y menor.

Especialidad en cafés finos para familias.

Economía de un 25 o/o.

196 - Calle Arapey - 196

MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 10.

MAISON FRANCAISE

D'OPTIQUE ET ELECTRICITE

G. METARD

Especialidad para el placement de sonnettes électriques, et fabrication ou réparation de toute sorte d'appareils.

La maison reçoit constamment les dernières nouveautés.

Régulateurs de pression pour gaz.

Ces régulateurs produisent une économie de gaz, de 30 0/0 environ, et la meilleure preuve de l'avantage que rapporte ce régulateur est que le placement s'est élevé déjà à 5000 régulateurs à Montevideo en outre il n'y a pas à craindre la casse et il n'empêche pas le nettoyage des appareils.

302 CALLE 25 DE MAYO 302

REGINA MARGARITA

87-CIUDADELA-87

Instituto Mandolinista, Guitarrista y Banjurista para señoritas y caballeros. Bajo la dirección de los señores profesores:

ALEJANDRO AMOROSO Y Hnos

El instituto pondrá a disposición de los aficionados, instrumentos, atriles, métodos y música.

Gran Fabrica

de ESCOBAS PLUMEROS Y CEPILLOS

JOSE YNSUA

Este establecimiento el mejor en su género cuenta con un personal competente para la fabricación de cepillos de todas clases para Maquinas, ropa, dientes, cabezas y pisos, plumeros y escobas.

Se hace toda clase de composturas en el ramo. Precios sin competencia. Se lleva a domicilio.

FLORIDA 78 ESQ. URUGUAY 31

MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES-MONTEVIDEO

Grand Lycée Français

Dirigé par Mlles Lérin

307-RUE SORIANO-307

Le Grand Lycée Français dirigé par Mlles Lérin reçoit des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes.

Aux avantages d'une instruction solide et d'un enseignement supérieur se joignent pour les élèves de Mlles Lérin, ceux d'une éducation parfaite.

Les élèves externes et les demi-pensionnaires sont prises et ramenées chaque jour à leur domicile, sous la surveillance de personnes hautement recommandables, par les voitures de l'établissement.

Les demoiselles Lérin, dont l'expérience et la capacité sont attestées par les services qu'elles ont déjà rendus à l'instruction publique en Amérique, les seules institutrices qui se chargent d'apprendre, en six mois, à leurs élèves, à parler le français avec un accent irréprochable ainsi qu'à le lire et écrire, correctement.

Mlles Lérin enseignent également en six mois l'espagnol.

C'est en six mois aussi que sous la direction expérimentée de Mlles Lérin les petits enfants apprennent à lire et à écrire. Au bout de six mois l'enfant lit couramment n'importe quel manuscrit et écrit sans fautes d'orthographe.

Les familles sont prévenues que les demoiselles et les jeunes garçons qui fréquentent les cours du Grand Lycée sont séparés; ils ne vont pas dans les mêmes voitures et prennent leurs leçons dans des locaux distincts. La plus stricte surveillance est exercée sur tous les élèves.

L'enseignement des arts d'agrément comprend la broderie, le dessin, le chant, la peinture, le piano, la harpe et le violon.

Les cours de langues vivantes embrassent le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien, et l'allemand.

Les élèves qui travailleraient en vue des diplômes sont préparés avec la plus grande rapidité à ceux des 1^{er}, 2^o, et 3^o degrés.

Le français est obligatoire pour la concentration des élèves dans l'établissement.

La rétribution scolaire, payable d'avance, est de:

	PAR MOIS
Pensionnaires avec classes générales.....	\$ 12.00
Demi-pensionnaires.....	6.00
Externes avec voitures.....	3.00
Idem sans.....	2.50
Cours de langues, chacun.....	2.00
Chant, dessin, piano.....	2.00
Broderie.....	1.00
Peinture à l'huile ou aquarelle.....	4.00
Harpe, Violon.....	5.00

Préparations pour les diplômes, à prix conventionnels, de \$ 2 et au-dessus.

Toutes les élèves du Grand Lycée ont droit à l'enseignement de français, de l'espagnol et du solfège, et les enfants au dessin linéaire.

Cours spécial de français, en six mois, 10 \$ par mois.

Idem d'espagnol, en 6 mois, 10 id.

Cours spécial pour apprendre aux enfants à lire en six mois, avec service de voiture \$ 3 par mois.

Le personnel de professeurs et de maîtresses qui accompagnent Mlles Lérin est d'une compétence éprouvée.

On peut se procurer le programme d'études et le Règlement du Grand Lycée, tous les jours au Secrétariat, rue Soriano, n.º 307.-Les Directrices, Mlles LÉRIN, sœurs.

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892

POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO,

MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fué analizado por los ilustrados químicos don José Arcevala, doctor don Fiorentino Felippone y don Ulises Isola, declarando, según los informes, publicados, de primera calidad, puresa y altísima propiamente para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Felippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Licor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 203, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 306 y 308 Plaza Independencia.

Nota.-Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizo que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

Gran Fabrica de Calzados a Vapor

DE

MAXIMO SERE Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

[Casa Premiada en la Exposición de Paris de 1878]

Completo surtido de calzados, zapatos y alpargatas.

Ventas al por mayor a precios sumamente bajos.

La factura que expidemos, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO